

Critique du système des partis politiques

Cette critique n'est pas nouvelle. Dans les années 1930, la philosophe Simone Weil (1909-1943), qu'on ne doit pas confondre avec la politicienne S. Veil, écrivit une [note pour la suppression générale des partis politiques](#)⁷. Elle y explique en quoi les partis portent en eux le germe du totalitarisme. Ils sont des fabriques de passions collectives qui, à l'opposé de la raison, favorisent la désunion et empêche l'émergence de la vérité et de la justice. Au-delà des partis eux-mêmes, c'est le système des partis qu'elle fustige. Sa démonstration est implacable.

Les philosophes Alain (1868-1951) et André Breton (1896-1966) l'approuvèrent. Le deuxième préconisa toutefois l'utilisation du terme « mise au ban » plutôt que « suppression », prétextant que cela devait être le produit d'un long processus de persuasion du peuple plutôt que d'une décision autoritaire venue d'en haut.

Si le temps vous manque pour lire cette note, je vous conseille l'excellente [vidéo](#) qui la décortique ; à écouter absolument !

Ma critique personnelle aurait pu s'arrêter-là, mais mon besoin d'enfoncer les clous du cercueil que Simone Weil a façonné pour ce système des partis était irrésistible. Les paragraphes suivants sont autant de clous que j'ai pu trouver. A vous de juger si ma charge est légitime ou excessive.

- a) Les partis politiques (PP, dans la suite de ce paragraphe) contraignent la liberté de penser, éradiquent l'esprit critique au nom de la fidélité au parti et à son pouvoir de peser sur les décisions du pays. Ils entravent l'émergence du bien public, de la justice et de la vérité.
- b) Le système des PP, quel que soit le terme avec lequel ces partis se définissent (écologique, social-démocrate, nationaliste), s'est complètement disqualifié et est illégitime pour relever les défis qui nous assaillent.
- c) Loin de nous faciliter la tâche, il agit comme un boulet au pied de la démocratie, fragmente les esprits et empêche ces derniers de produire de l'unité et de l'intelligence collective. Il favorise et renforce des défauts tels que l'égo, la cupidité, la médisance, et la dissension⁸. Cela nuit à la prise de décisions courageuses et dans l'intérêt de tous, et favorise la non-décision que nous reprocherons les générations futures.
- d) La raison d'exister de tout parti devrait être d'élaborer des solutions aux problèmes du pays afin d'être en mesure de proposer aux citoyens, le moment des élections venu :
 - une vision de la société future vers laquelle ce parti cherche à les entraîner, et
 - un programme de gouvernement sérieux (réaliste, crédible, juste) qui puisse appuyer cette vision.

⁷ cette note fut publiée post-mortem en 1950.

⁸ Des spécificités propres à l'Homo-sapiens.

Or, depuis des décennies, on constate l'échec de tous les PP à réaliser ces deux objectifs. Soit la vision n'est pas là, soit le programme n'est pas sérieux, ou pire, aucun des deux souvent n'existe.

Quand la vision existe, elle est systématiquement partielle, ne pointant un futur désirable que pour une partie restreinte du peuple (la part de l'électorat ciblé).

Les programmes qui nous sont proposés sont rarement sérieux. Soit, ils sont intellectuellement sincères mais basés sur des hypothèses bancales (perspective de croissance, état des finances publiques, situation géopolitique mondiale, etc.). Soit, ils sont mensongers, en affirmant de fausses vérités (« fake-news ») ou en omettant de vraies vérités (« on ne nous dit pas tout »).

Afin d'attirer nos suffrages, les programmes nous promettent des choses que nous voulons bien entendre (« on nous brosse dans le sens du poil »).

- e) Certains PP choisissent de s'adresser à la partie du peuple la plus défavorisée, d'autres à celle la plus favorisée, d'autres encore à celle qu'on nomme « la classe moyenne. Les partis sont ainsi catégorisés selon l'électorat qu'ils ciblent. Comme leur nom l'indique, ce ne sont que des interprètes de la volonté d'une partie seulement du peuple.
- f) On ne connaît aucun parti dont la communication vise à entraîner tout le peuple vers un idéal commun. Ils organisent le débat toujours comme une compétition entre gagnants et perdants (on prend aux uns pour donner aux autres), jamais comme une coopération entre gagnants et gagnants.
- g) Le choix offert aux électeurs est limité aux seuls candidats intronisés par le parti auquel ils appartiennent. Le parti décide de propulser untel ou unetelle en position éligible et souvent de le/la parachuter dans une circonscription cible où il/elle n'a aucun vécu.
- h) La compétition pour le pouvoir est rude entre les partis, mais aussi à l'intérieur. Beaucoup ne pratiquent pas en interne le b.a.—ba des règles démocratiques que leurs candidats aux élections prétendent vouloir (faire) respecter à l'extérieur. Le combat entre adversaires politiques est cruel, surtout quand il déborde le champ des idées pour s'attaquer aux individus. Les uns veulent nous convaincre que leurs solutions sont meilleures que celles de leurs concurrents.
- i) Un programme politique est une publicité visant à séduire les électeurs pour que ces derniers « l'achètent ». Il part du principe, fallacieux, que les électeurs ont toutes les compétences et les connaissances requises leur permettant d'en apprécier la pertinence, la cohérence et la performance. Nous laisser croire que l'on serait à même de juger le bien-fondé de toute une série de propositions, parfois très techniques, et couvrant des domaines très variés, est malhonnête.
- j) L'esprit critique que requiert une analyse comparée des différents programmes politiques est malheureusement très mal enseigné dans les écoles et lycées. Arrivés à l'âge de voter, les électrices et électeurs n'ont souvent pas les instruments pour faire leur meilleur choix, en conscience. D'autant plus que les partis politiques sollicitent plus leurs passions que leur raison.

- k) Comme l'écrit ce journaliste, « En politique, presque tout est faux-semblant. Les propos, les alliances et même les attaques. C'est d'ailleurs bien ce qui éloigne nos concitoyens des urnes. »⁹
- l) Ce système des partis pousse les positions à la radicalisation afin d'exister dans les médias. Pour les faire sortir du lot et espérer qu'elles se démarqueront des positions concurrentes, les partis n'hésitent pas à caricaturer celles de leurs concurrents. C'est fort regrettable, mais une énormité/absurdité a plus de chance d'être diffusée par les médias qu'une information censée. La publicité est à ce prix !
- m) Les frontières qui séparent certains partis sont souvent floues ou artificielles ; elles tendent à rigidifier le paysage politique, et à cristalliser des oppositions non fécondes, empêchant ainsi de grandes réformes d'être lancées et adoptées, et ce dans l'intérêt général du pays.
- n) Un programme est un ensemble de promesses qui n'engagent que les électeurs qui veulent bien y croire. Elles font abstraction d'un futur incertain dans lequel tout peut arriver, rendant alors leur application, partiellement voire totalement irréalisable.
- o) Ces promesses, faites par des candidats à un certain moment et à l'attention de certains citoyens, sont rarement tenues. Une fois ces mêmes candidats élus, leurs promesses sont en effet vite oubliées, car ils sont supposés gouverner :
- dans l'intérêt général et pas pour leur seul électorat ;
 - en prenant en compte la situation économique, sociale et géopolitique telle qu'elle est réellement et non telle qu'elle fut pensée pour la campagne ;
 - en faisant face à d'éventuelles catastrophes naturelles, par définition imprévisibles (ex : la COVID entre 2020-2022).
- p) Les promesses non tenues se transforment alors chez les électeurs en déception, en colère ou en procès d'incompétence. La seule sanction envisageable à l'égard des élus qui les ont formulées sans les concrétiser, est le non-renouvellement de leur mandat. Aucune autre pénalité ne peut leur être exigée. Pourquoi donc ne pas mentir si le risque de sanction est si faible en comparaison du bénéfice attendu ? Quand certains mensonges sont plébiscités par des électeurs déboussolés, la tentation de mentir devient trop forte (exemple : le Brexit).
- q) Parmi tous les candidats qui ont fait appel à la confiance des électeurs, beaucoup ont changé de partis plusieurs fois dans leur carrière ou sont restés dans le même parti alors que ce dernier changeait de ligne pour s'adapter à la loi du « marché politique » de l'offre et de la demande.
- r) Les candidats qui se présentent aux élections veulent nous faire croire qu'ils le font pour défendre nos intérêts, mais c'est une énorme gageure. Ils sont en fait redevables au parti qui les a choisis pour être candidat ; c'est donc à leur parti qu'ils doivent allégeance, et pas aux électeurs qui les ont élus. C'est le parti qui les proposera pour un prochain mandat, ou pas.

⁹ Extrait article de B. Sire dans l'édition « Franc-Tireur » du 17/4/24

- s) Les partis politiques entraînent inévitablement la professionnalisation de la politique, car celles et ceux qui y rentrent ne veulent très souvent plus en ressortir et cherchent à se maintenir à tout prix (compromission incluse) en privilégiant leur « carrière » à leurs convictions ou à leur parole.
- t) Beaucoup de ceux qui accèdent à des fonctions gouvernementales sont sortis des mêmes écoles (École Nationale de l'Administration, Sciences Politiques, Polytechnique, etc.) ou ont suivi un parcours universitaire (Droit, Médecine, etc.). Quasi tous exerçaient (ou continue d'exercer en parallèle) des professions libérales. Trop peu sont des scientifiques, des littéraires, des salariés du secteur industriel, des chefs de Petites et Moyennes Entreprises (PME). Les hauts fonctionnaires de l'administration sont très fortement représentés dans toutes les fonctions électives ou exécutives, car ils ont le privilège de pouvoir retrouver un travail dans la fonction publique quand leur mandat/mission s'achève. La soi-disant représentativité du peuple est donc en fait un leurre.
- u) Les programmes politiques sont créateurs de désunion, car ils poussent ceux qui les portent et qui veulent se démarquer de leurs concurrents, à imaginer des programmes différents dont ils n'auront de cesse de vanter aveuglément les vertus tout en critiquant systématiquement et sans nuance ceux de leurs adversaires. On n'a encore jamais entendu un candidat reconnaître publiquement que certaines propositions contenues dans des programmes de ses adversaires étaient meilleures que les siennes ; le faire serait se tirer une balle dans le pied, perdre la face et probablement se faire virer de son parti.
- v) Établir des programmes revient à créer des frontières entre les idées (un peu comme celles entre pays), et à les ranger dans des silos/blocs imperméables les uns par rapport aux autres. L'histoire humaine a largement démontré la violence dont les humains étaient capables pour défendre les frontières.
- w) Les membres de l'opposition, comme cette appellation les y pousse par essence, doivent s'opposer à tout prix, y compris celui du ridicule. Parfois, ils sont intimement convaincus qu'un projet de loi est néfaste pour le peuple (en réalité pour la seule partie du peuple qui a voté pour eux) ; dans ce cas, rejeter un tel projet de loi est compréhensible. Il existe aussi des cas où le projet les satisfait (entièrement ou pas) et pourtant soit ils s'y opposeront, soit ils s'abstiendront.
- x) Les partis politiques et leur stratégie pour conquérir le pouvoir (opposition systématique à celui au pouvoir pour le faire échouer et espérer ainsi prendre sa place), puis tout faire pour le conserver quitte à ne toucher à rien faire pour ne pas déplaire, contribuent à exacerber le ressentiment des Français à leur endroit, mais aussi le ressentiment entre les citoyens eux-mêmes. Ils contribuent à les éloigner toujours davantage des bureaux de vote, laissant ainsi un boulevard aux partis antisystèmes.
- y) Les partis politiques et leur stratégie pour conquérir le pouvoir (opposition systématique à celui au pouvoir pour le faire échouer et espérer ainsi prendre sa place), puis tout faire pour le conserver quitte à ne toucher à rien faire pour ne pas déplaire, contribuent à exacerber le ressentiment des Français à leur endroit, mais aussi le ressentiment entre les citoyens eux-mêmes. Ils contribuent à les éloigner toujours davantage des bureaux de vote, laissant ainsi un boulevard aux partis antisystèmes.

- z) La nécessité de pouvoir collecter des fonds importants pour faire campagne est un facteur limitatif qui privilégie les puissants et les partis ; un candidat indépendant n'a quasi aucune chance d'être élu, quand bien même les qualités de sa personne et de son projet mériteraient toute l'attention des médias et des électeurs.
- aa) Associé au système des PP et des campagnes électorales, il existe celui des sondages qui s'évertue à vouloir nous vendre à l'avance le résultat des élections. C'est un système pervers qui incite les électeurs à voter utile dès le 1^{er} tour des élections. Dès lors, alors que ce 1^{er} tour fut créé pour justement permettre à chaque électeur d'exprimer ses attentes en matière de réforme, le résultat des sondages rend ce tour-là presque caduque.
- bb) Le système des partis politiques est la cause de la non-anticipation des problèmes à moyen-long terme qui impacteront les générations futures. Les PP sont focalisés sur la prochaine échéance électorale et ne se risqueraient pas à promettre des mesures qui protégeraient les générations futures au détriment des générations actuelles, par crainte d'être sanctionné au prochain scrutin.

En conclusion, les partis politiques, quels qu'ils soient, génèrent en réalité plus de désunion que d'unité, plus de problèmes que de solutions, plus d'incompréhension et de rejet que d'adhésion, plus de bêtise et de bas instincts que d'intelligence et de vertus.

Critique de l'égo en politique

Un peu comme il y a le bon et le mauvais cholestérol, il y a chez l'Homme le bon et le mauvais égo.

Quand le bon cholestérol nettoie les artères, réduisant ainsi le risque de maladies cardiovasculaires, le mauvais, lui, les encrasse augmentant ainsi le risque d'accidents vasculaires.

Le bon égo est celui qui nous permet d'affirmer notre identité, de préserver notre intégrité et de nous interroger sur le sens de mots tels que « moi », « l'âme » ou « l'esprit ». Il est indispensable à notre survie et à notre développement spirituel.

Le mauvais égo, par contre, est celui qui pousse une personne, entre autres, à vouloir conquérir des positions de pouvoir individuel puis les conserver « à tout prix ». Leur motivation : dominer les autres, obtenir des avantages matériels très confortables et de se sentir ainsi tout puissant. Il est contraire à l'idée de coopération, d'humilité, d'esprit de service désintéressé.

Cet égo est le siège des passions individuelles. C'est une spécificité humaine ; aucune autre créature vivante ne montre dans leur comportement des signes qui pourraient nous faire penser que celui-ci est dicté par l'égo. Un lion, par exemple, ne va jamais chercher à étendre sa domination sur toutes les lionnes d'Afrique.

Notre espèce, l'Homo-sapiens, n'a eu de cesse de vouloir s'ériger tout en haut de la pyramide du vivant pour devenir le prédateur en chef sur Terre. Cette suprématie acquise l'incite à croire qu'il pourrait rivaliser avec Dieu tout puissant, voire se substituer à Lui.

Comme exemples de son appétence insatiable pour le pouvoir illimité, citons : la manipulation du génome, sa quête d'immortalité, ses tentatives de colonisation de l'espace et d'autres planètes.

Et que dire des guerres ?

Et comment interpréter les actes d'un Poutine qui supprime ses opposants ou envahit l'Ukraine en causant des milliers de morts et d'infirmes, d'un Netanyahu qui fait massacrer des milliers d'innocents à Gaza, d'un Xi Jinping qui opprime son peuple et persécute les Ouighours, d'un Bolsonaro qui détruit la forêt amazonienne, d'un Trump qui fait du « Trumpisme », ou encore d'un Macron qui décide tout seul de dissoudre l'assemblée nationale française ? Ces quelques exemples d'homme à l'égo anormalement surdimensionné ne sont-ils pas suffisamment éloquents ?

Tous les systèmes de gouvernance connus à ce jour ont leurs caractéristiques propres, mais tous partagent le même moteur : l'égo.

Qu'il s'agisse d'une démocratie où la quête du pouvoir est élaborée au sein du système des partis politiques, ou d'une dictature où le pouvoir est concentré dans les mains d'un petit groupe d'oligarques à la solde d'un tyran, ou d'une société publique ou privée, toutes ont l'égo comme carburant. C'est lui qui fait croire à leurs dirigeants que nul autre n'est plus qualifié qu'eux pour exercer le pouvoir.

Toute démocratie, et encore bien davantage toute dictature, favorise l'émergence de personnes à l'égo surdimensionné qui considèrent que leur position sociale élevée est le fruit de leurs seules qualités personnelles, ce qui justifie, selon elles, l'exercice solitaire du pouvoir.

Du haut de la position où elles ont réussi à se hisser, elles se persuadent qu'elles savent mieux que quiconque et cela leur procure une jouissance extrême et une autosatisfaction débordante qui compense largement le poids des responsabilités qui incombent à cette position.

Les avantages que procurent ces positions de pouvoir sont si attirants pour certains qu'ils justifient tous leurs mensonges, leurs coups-bas, leurs lâchetés, leurs compromissions, leurs crimes.

Cet égo est d'autant plus exacerbé que la position du dirigeant est élevée dans la pyramide sociale.

Pour finir, si l'on prend l'exemple de la France, quel que soit le niveau de pouvoir (national, régional, départemental ou municipal), la fonction présidentielle est toujours exercée par une seule et même personne. Celle-ci a beau être entourée de conseillers, de chef de cabinets ou de courtisans, il n'en demeure pas moins que la décision finale incombe dans tous les cas à une personne unique. Les Français ont beau avoir coupé la tête de leur roi en 1793, en 2025, après plus de deux siècles d'expérience démocratique, le chef de l'État exerce toujours l'autorité suprême que certains vont jusqu'à qualifier de « Jupitérienne ». Le peuple français semble résigné à devoir être dirigé par un pseudo-monarque, et reste ainsi dans l'attente d'une personne providentielle (nonobstant un homme très souvent) qui serait capable de résoudre tous leurs problèmes et aussi ceux du monde. Le mythe de « superman » ou du « prince charmant » est encore très vivace.